

Philippe PROVENZANO

Quand la liberté parle au cœur

Il a tellement confondu la liberté avec ses tourments, qu'à la fin il en a oublié le sens. C'était à l'origine l'emprise de ses idées, sous une multitude de rêves à réaliser. S'ouvrir à l'existence sans plus ses parents et l'école. Laisser son cœur parler car il en a maintenant assez du silence. Qu'il prenne la place qu'il mérite. Les sentiments d'hier, remplis de résolutions toutes faites dans sa tête, si petite encore, ont débordé si vite. Ils sont allés dans un esprit aventurier. Il l'a conduit vers une connaissance de lui-même avant l'amour. Sont venus les premiers « je t'aime » sortis d'une solitude, qu'il ne supportait plus. Elle était à l'encontre de ses valeurs, de sa volonté d'apporter le bien autour de lui. C'était un lieu d'indifférence où il n'en voyait plus la fin. Il a réagit à la petite voix intérieure, le priant de se défaire de ses excuses, à s'isoler toujours un peu plus, au détriment de la vie qui s'échappait. Il a

commencé à partir quelques temps loin de chez lui, d'habitudes à engendrer l'ennui. Il a ensuite allégé son esprit, de leçons dont lui seul tirerait les réponses. Ce fut un apprentissage quotidien, le début de la vie active par une multitude d'emplois, jusqu'à connaître sa voie, atténuer sa souffrance et calmer le poids de ses incertitudes. Il a été bien dans cette période. Il a parcouru des kilomètres, vu des employeurs, acquis de l'expérience, auprès de gens qu'il avait oublié de sentir aussi, un mal de vivre récurrent. Il ne se fatiguait pas. Il voit alors les pensées s'éclaircir. Celles du bord de sa route, cet enfant qu'il aura peut-être un jour, cette femme parvenue à lui ôter l'envie de s'enfuir pour toujours. C'est l'espoir entre ses mains, le priant de ne pas oublier qu'il peut compter sur elle, en cas de coup dur. Elle ressemblait à ce visage, certain de retenir sous les yeux, l'esprit ensoleillé. Il était investi d'une fraîcheur lumineuse qu'inspirait ses douces paroles. Il allait de ses pas lancés, à sa recherche. Une promenade en solitaire, au milieu de la nature est devenue primordiale. Le premier baisé a un goût attachant dans le souvenir qu'il donne. Il ne reçoit de ses lèvres qu'une partie de son cœur. Le reste est à conquérir un peu plus chaque jour. C'était l'enjeu de son existence amorcée contre la jeunesse toujours libre. Elle avait le charme de l'insouciance. C'était la saveur déjà passée d'être grand d'un coup. La mémoire se tourne alors étrangement vers elle. Il sent un évanouissement sur ses pensées. Elle n'est pas encore tout à fait là, mais arrivera d'instantanés évoqués à lui dire l'importance d'être à ses côtés. Sur le chemin il a aussi croisé des âmes en peine. Elles ne voulaient plus se retourner. La sienne a été en errance longtemps. Les voyages ont finalement effacé les tensions de la solitude. Les mauvais pas n'ont pas abouti à le perdre mais surtout affirmer des certitudes. Elles sont à tous les cœurs destinées. Elles parlent de fraternité.

Une voix apaisante, un regard chaleureux, un amour de la vie, au sens retrouvé. Sentir aujourd'hui une légèreté sous un rayon visible. Il permet de défaire les angoisses d'un cœur abandonné à la jeunesse folle. Il a compris qu'inconsciemment, nous nous en prenions aux autres, si nous n'avons pas laissé de la place aux rêves. Le cœur se durcit alors de souffrance. Elle est mal aboutie, d'un passé laborieux. Cette prise de conscience a tracé son chemin. Elle est le reflet d'une liberté gagnée, après des épreuves, à entendre ce message. Il est venu peu à peu, à force d'interrogations, de frustrations, d'évidences à reconnaître ses faiblesses. La peur de la réalité a montré à son visage. Il ne savait pas vers où il allait, mais il était sur la bonne piste. A chaque approche, il piétinait moins. L'inquiétude des années sans retour s'est atténuée. Les pensées malmenées à leur triste sort se sont arrêtées. Elles étaient semées d'une fatigue, dont il connaît à présent la cause. Son cœur s'est ébranlé, pour s'attendrir finalement. Il a permis aux jeunes années de ne pas être ordinaires. Il avait assez suivi de cours, écouté la petite voix le priant de laisser faire les circonstances. Il a préféré voyager de façon à découvrir le monde de ses yeux, après avoir tant lu sur la nécessité d'exister. Après des études inachevées, il a erré d'une envie de respirer par lui-même. Plus de larmes perdues au temps qui passe, ce froid dans le dos à frémir seul sans rien avoir entrepris. Il a mis du temps avant de réagir, d'accepter l'évidence. Plus d'une fois, il a mal dormi, s'est éteint de ses éclats, de cette allure si triste à se reconnaître et enfin se réaliser...